DESTINATION

Cabotage en Nouvelle-Angleterre

Texte et photos de Michel Sacco

Deux semaines sur la trace des baleiniers, qui, de New Bedford à Nantucket, ont forgé l'identité maritime de l'une des plus captivantes portions de littoral de l'est des États-Unis.

Je ne connaissais de New Bedford que les premières lignes de *Moby Dick*, le roman de Melville. Yves Gélinas m'y avait donné rendez-vous pour une balade estivale à bord de **Jean-du-Sud**. L'ancien port baleinier du XIXe siècle est resté un poste de pêche particulièrement actif, l'un des plus importants du nord-est américain. Je n'ai pas eu de difficulté à repérer le fleurdelysé de **Jean-du-Sud** au mouillage devant Fairhaven. Le soir au restaurant, nous sommes allés fêter les quarante années de vie commune de ce couple inséparable dont on ne compte plus le nombre de milles parcourus.

Le lendemain, nous avons franchi la passe étroite qui barre l'estuaire de la rivière Acushnet, où s'étale le vaste bassin portuaire. Après deux ouragans dévastateurs en 1938 et 1954, une immense jetée est venu verrouiller l'entrée de la baie en 1966. En cas de tempête, les deux battants d'une grande porte métallique se referment pour mettre à l'abri la plus grande flotte de dragueurs de pétoncles du pays.

L'archipel des Elizabeth Islands

Jean-du-Sud a bien essayé de hisser ses voiles dans Buzzards Bay, mais l'Atlantique était plongé dans un profond sommeil, accablé comme nous sous la canicule. Le moteur hors-bord nous a déhalé une dizaine de milles plus loin jusqu'au nord du petit archipel des Elizabeth Islands. Au sud-ouest de Cape Cod, la petite chaîne composée de 16 îles s'étire sur une quinzaine de milles, comme un index pointant vers le sud entre l'île de Martha's Vineyard et Buzzards Bay.

La passe de Woods Hole sépare l'archipel du continent. La petite localité concentre une impressionnante liste d'institutions à vocation maritime: institut océanographique, laboratoire de biologie marine, station de l'US Coast Guard, bureau de la NOAA, une véritable pépinière de chercheurs. Dans la rade de Great Harbor, au milieu des bateaux au mouillage, un petit village de maisons flottantes présente un de ces paysages typiques de la Nouvelle-Angleterre: un mélange de charme et de décontraction qui cultive un certain art de vivre au bord de la mer.

Yves navigue en eau connue et nous emmène au fond d'Hadley Harbor, une baie fort bien protégée par une série d'îles et d'îlots. Sur le littoral de Naushon Island, nous découvrons un quai privé où sont amarrés une série de petits voiliers de bois aux vernis rutilants, un abri à bateaux et une résidence d'été à demi dissimulée dans le feuillage. Le genre d'endroit où il ne doit pas être trop désagréable de passer ses étés, ce que le secrétaire d'État John Kerry a eu le loisir de faire à quelques reprises, apprendrai-je plus tard. Nous voici donc confortablement mouillés au cœur d'une série de somptueux domaines privés, largement espacés les uns des autres, séparés par des boisés étalés sur de petites collines en pente douce. Pour le commun des mortels, on a laissé le libre accès sur Bull Island, un îlot dont on a vite fait le tour, mais où j'aurais au moins la chance de trouver une poignée de chanterelles pour améliorer l'ordinaire.

Au fond du mouillage d'Hadley Harbor, un petit port privé sur le littoral de Naushon Island.

La majeure partie des Elizabeth Islands appartient à la famille Forbes qui fit fortune au XIXe siècle dans le négoce avec la Chine. Moins de 100 personnes ont aujourd'hui leur domicile permanent sur les îles qui furent habitées dès les débuts de la colonisation. Ces îles miraculeusement préservées, où subsiste une discrète activité d'élevage, n'ont cependant que peu d'abris sûrs à offrir aux navigateurs. Il faut se rendre jusqu'à l'extrémité sud de l'archipel pour trouver un autre port digne de ce nom.

L'île de Cuttyhunk sera néanmoins l'une des plus belles surprises du voyage. Nous y sommes arrivés par une jolie brise de sud-ouest sous un ciel radieux. Nous avons longé la longue plage de galets avant d'embouquer une passe étroite qui conduit à l'intérieur d'une baie presque circulaire offrant une protection remarquable. Une sorte d'étang bordé d'herbiers aquatiques et surplombé par une butte où s'est construit le village dès le XVIIIe siècle.

Nous avons trouvé sur le quai homard et poisson frais, de jolis sentiers encadrés de foin de mer et de rosiers sauvages sur le littoral et un magnifique coup d'œil sur Cuttyhunk Pond et Buzzards Bay au sommet de la butte. Les maisons – qui furent peut-être celles des pêcheurs et des pilotes qui conduisaient autrefois les baleiniers à bon port – s'enroulent autour d'une petite église méthodiste. Juste à côté, l'école, qui n'accueillait l'an dernier que deux élèves, frère et sœur de surcroît, dans une petite communauté qui ne compte guère plus de 20 habitants, et parfois moins, en plein hiver.

C'est à la Société historique, où nous sommes reçus avec beaucoup de gentillesse, que nous apprenons qu'une grande partie de l'île fut acquise en 1864 par des hommes d'affaires de New York pour y installer un club de pêche. On venait ici pour capturer le bar rayé, une espèce jadis abondante dont les plus beaux spécimens pesaient plus de 20 kg. Cette belle société qui, avant l'invention du téléphone et du télégraphe, avait recours à des pigeons voyageurs pour garder

contact avec ses bureaux, transforma le destin de la petite île qui devint un site de villégiature très prisé. Le déclin de la population du bar rayé dans les années 1920 fit disparaître le club de pêche dont le chalet est devenu aujourd'hui un B&B au charme suranné. Les résidences estivales ont poussé ici et là, sans pour autant défigurer cette petite communauté attachante où la vie s'écoule au ralenti, mais où les estivants resteront toujours des *newcomers* nous explique-t-on, même lorsqu'ils fréquentent Cuttyhunk depuis plus de 20 ans.

Un traversier accoste d'avril à octobre près de l'ancienne station de la Garde côtière pour débarquer les touristes portant des sacs à dos, tandis que les navigateurs viennent chercher un mouillage dans Cuttyhunk Pond dont on a dragué le bassin pour accroître la capacité d'accueil. **Jean-du-Sud**, bonheur des petits bateaux et des faibles tirant d'eau, se trouve une place pour jeter l'ancre à l'écart des coffres loués pour 45 $ la nuit. À 15 milles à peine de Newport, le charme de Cuttyhunk attire de nombreux navigateurs et le soir venu, on joue des coudes pour avoir le privilège de passer la nuit sur l'île. À l'heure de l'apéritif, les locaux viennent livrer à bord les plateaux de coquillages frais, mais inutile par contre de chercher un endroit pour boire un coup, la délicieuse Cuttyhunk est hélas une île «sèche». Il fallait bien lui trouver un défaut…

Martha's Vineyard

La passe de Woods Hole relie Buzzards Bay et Vineyard Sound. Elle est étroite, très fréquentée par des navires de tous acabits, encombrée de quelques écueils et le courant y est assez vigoureux. Le genre d'endroit où il vaut mieux garder un œil sur la carte. J'ai tellement entendu parler de Martha's Vineyard que je piaffe d'impatience en découvrant sa silhouette sur l'horizon au sortir de la passe de Woods Hole.

L'île de Martha's Vineyard est l'un des sites de villégiature les plus prisés de la côte est des États-Unis et le rendez-vous de toutes sortes de têtes couronnées, dont le président du pays lui-même. Probablement inspiré par le solide caractère maritime du site, Joshua Slocum y élut domicile pour rédiger son livre après son tour du monde.

Les Indiens Wampanoag occupaient avant la colonisation ce grand triangle sablonneux de 18 milles de long sur 7 de large où la terre est fertile et les forêts bien fournies de chênes et de pins, ce qui est encore le cas aujourd'hui. Les Wampanoags ont transmis aux colons leurs techniques de chasse à la baleine que ces derniers se sont empressés d'exterminer autour de Cape Cod. Les chasseurs de baleines de Martha's Vineyard se mirent alors à écumer avec succès toutes les mers du globe. L'île devint ainsi avec New Bedford et Nantucket l'une des plus importantes base baleinière d'Amérique et le Vineyard Sound, une voie de navigation particulièrement achalandée. Quant aux nombreux bancs de sable qui entourent Martha's Vineyard et Nantucket, ils furent autant de linceuls pour les navires perdus dans le brouillard ou drossés à la côte par le mauvais temps.

Yves a fréquenté Martha's Vineyard dès les années 1970 à une époque devenue méconnaissable où une communauté hippie avait précédé les yuppies.

Afin d'éviter l'encombrement du port principal de Vineyard Haven, il choisit judicieusement de nous conduire à l'intérieur de Lake Tashmoo. On y pénètre par une courte passe qui se faufile étroitement entre deux plages. Ces passages resserrés entre les bancs de sable, donnant accès à de vastes plans d'eau parfaitement abrités et s'enfonçant parfois profondément à l'intérieur des terres, sont une des particularités du littoral de Martha's Vineyard et Nantucket. Lake Tashmoo s'allonge vers le sud sur plus d'un mille et nous avons toute liberté de mouiller dans ce grand étang d'eau salée bordé de luxueux cottages encadrés de végétation.

Pour aller visiter Vineyard Haven, la principale localité de l'île, nous extrayons des entrailles de **Jean-du-Sud** les deux vélos pliants. Nous les embarquons dans l'annexe, un Sabot repliable fabriqué par un talentueux patenteux répondant au nom de René Delahaye. Inutile de dire que nous ne pourrons pas nous payer le luxe d'embarquer un bateau stoppeur…

La très chic et trop sage Vineyard Haven est à 10 minutes de pédale. Maisons impeccablement entretenues, façades en bardeaux ou peintes d'un blanc immaculé, quartier historique riche de maisons du XIXe siècle parfaitement préservées, boutiques à la mode versées dans un bon goût très conventionnel, Vineyard Haven attire une clientèle à l'aise et bien élevée. Des relents de puritanisme

Maisons flottantes dans la rade de Woods Hole.

Les *Gingerbread Victorian Cottages* de Oak Bluffs sur Martha's Vineyard.

y proscrivent encore la vente de boissons alcoolisées, permises seulement dans certains restaurants. Sous la chaleur accablante, nous rêvons d'un boc de bière qui ne viendra jamais. Nous nous consolons sur la grève en visitant le sympathique chantier Gannon & Benjamin Marine Railroad. On y restaure et construit à deux pas de la plage des unités en bois, petites ou grandes, et les visiteurs sont les bienvenus dans l'atelier qui sent bon la sciure et le travail bien fait. Dans un coin de l'atelier, un adolescent montre à son jeune frère comment s'y prendre pour raboter un bordé. Les Américains de la côte Est ont une passion pour les bateaux en bois et le patrimoine maritime qui les honore. Une passion qu'ils ont le goût de partager avec quiconque se pointe le nez dans leurs ateliers pour parler de construction navale traditionnelle. Tout au long de la croisière, nous aurons souvent l'occasion de croiser de magnifiques unités en bois de toutes sortes qui témoignent avec éloquence de la richesse de la culture maritime américaine.

Martha's Vineyard compte cinq sites portuaires accessibles aux navigateurs de plaisance. Nous offrons des vacances à

Intellian®

Antenne TV satellite marine

- La plus petite et la plus efficace à quai comme en mer
- Acquisition rapide et automatique des satellites
- Garantie de 3 ans pièces et main d'œuvre
- Programme de mise à jour par Wi Fi et applis mobiles

Le terminal Inmarsat FleetBroadband FB150

Communication téléphonique et Internet simultanée

Distributeur
Navigation Raymond Auclair
1835 chemin du Fleuve
Saint-Romuald
G6W 1Z6
418 654 8050
r.auclair@sympatico.ca

Le port de pêche de Menemsha.

Jean-du-Sud et enfourchons un scooter pour les visiter en nous payant par la même occasion un tour de l'île «avec climatiseur». Une bonne partie de Martha's Vineyard a échappé à l'appétit des promoteurs immobiliers, notamment par l'entremise de la Vineyard Conservation Society qui a réussi à protéger un tiers de son territoire. De son côté la Martha's Vineyard Agricultural Society, qui existe depuis 1859, a pour vocation de stimuler et de conserver les activités agricoles sur l'île qui compte plusieurs fermes où l'on s'adonne à l'élevage et à l'horticulture. Les familles fortunées qui possèdent des propriétés sur l'île tiennent en outre à conserver leur espace d'intimité, ce qui contribue aussi à freiner l'activité immobilière. Au mois d'août, la foire agricole qui se tient à West Tilbury est autant une occasion de célébrer la vocation champêtre de l'île que d'attirer les touristes. Il est vrai que le climat particulièrement doux de Martha's Vineyard, réchauffée par les eaux chaudes du grand banc qui entoure Cape Cod, fait autant le bonheur des agriculteurs que des villégiateurs.

La route alterne les paysages de longs cordons de plages, de denses boisés de conifères et de chênes et de campagnes bien ordonnées qui cultivent le bon goût et la douceur de vivre. La réputation de Martha's Vineyard n'est pas surfaite, c'est bien l'un des plus jolis coins que l'on puisse fréquenter sur la côte Est.

Nous arrêtons devant le port de Oak Bluffs, une petite station balnéaire. Tout le monde vient ici visiter le très surprenant quartier des *Gingerbread Victorian cottages* répertorié par le *National Register of Historic Places* du gouvernement des États-Unis. On a du mal à croire ce qui s'offre à nos yeux lorsqu'on pénètre dans ce qui pourrait passer pour un décor de cinéma ou encore celui d'un conte pour enfants. Serrés les uns contre les autres, les petits cottages aux toits pointus présentent des façades multicolores savamment décorées et éclairées de fenêtres inspirées de l'architecture gothique. Devant les vérandas ombragées fleurissent les massifs d'hortensias, tandis qu'au centre de ce quartier de plus de 300 cottages, qui semblent sortis tout droit d'un monde imaginaire, trône le Tabernacle, une vaste scène recouverte d'un dôme où se tiennent spectacles et assemblées religieuses. L'histoire de ce site singulier remonte à 1835 lorsqu'une communauté méthodiste organisa une première réunion de fidèles dans une clairière. Ces assemblées ne cessèrent de gagner en importance et les familles prirent l'habitude de dresser des tentes pour la durée de leur séjour. En 1860, on comptait le dimanche 500 tentes abritant 12 000 fidèles. Peu à peu, des maisonnettes de bois, aux toits pointus comme des tentes, remplacèrent les abris de toile. L'architecture singulière des *Martha's Vineyard cottages* se développa dans la seconde moitié du XIXe siècle et l'on compta jusqu'à 500 maisonnettes en 1880. Très pragmatique, Yves me tire de ma rêverie contemplative pour me faire remarquer que malgré l'aspect merveilleux du site «il faut bien s'entendre avec ses voisins» pour accepter de vivre à moins d'un mètre l'un de l'autre.

Nous filons au sud-est de l'île jusqu'à Edgartown pour trouver une terrasse ombragée et une bonne bière fraîche. L'ancien port baleinier d'Edgartown est logé dans un bras de mer qui sépare Martha's Vineyard de Chappaquiddick Island et se termine dans une vaste lagune plus au sud. La grande rade de Katama Bay offre une excellente protection qui fait les beaux jours du très chic et très actif Edgartown Yacht Club. La localité centralisait l'essentiel des activités baleinières de l'île et connut son heure de gloire entre 1820 et 1865. Plus d'une centaine de capitaines et de constructeurs de navires demeuraient dans ce qui est devenu aujourd'hui un autre quartier historique. La prospérité a laissé ses traces dans les bâtiments d'inspiration néo-classique et les grands cottages de bois.

À la pointe sud-ouest de Martha's Vineyard, le port de pêche de Menemsha nous a enfin permis de respirer l'odeur du poisson. Menemsha Creek est une autre lagune s'enfonçant profondément au milieu des dunes de sable. On y est parfaitement à l'abri, mais à près d'un mille de la petite localité fort pittoresque qui se rassemble autour du port de pêche. On a installé deux mouillages sur coffre dans l'avant-port où les plaisanciers n'ont d'autre choix que de s'amarrer à couple.

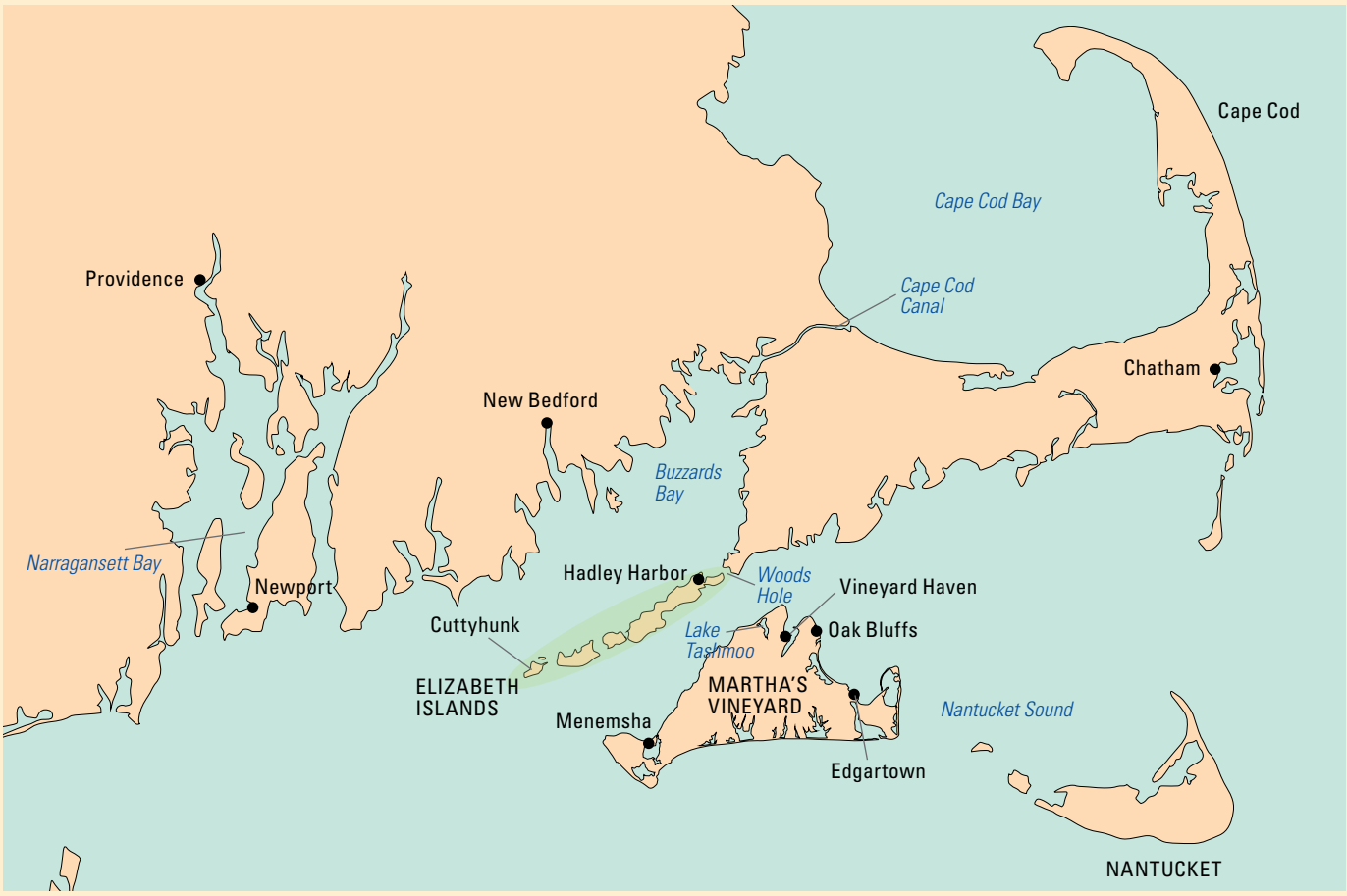
Les pêcheurs de Menemsha ne sont pas des figurants destinés à divertir la bonne société qui fréquente l'île assidûment. Les agrès de pêche traînent devant des cabanes en bois dont certaines n'ont pas vu un pinceau depuis des lustres, une odeur de nuoc-mân flotte sur les quais et l'on dévore le homard de la poissonnerie locale assis sur de vieilles bobines en bois. Inutile d'apporter son blazer. Yves engage la conversation avec un pêcheur qui préfèrerait se faire damner que de voyager au long cours en bateau à voile. Menemsha est un authentique port de pêche, dépourvu de boutiques à la mode, dont la simplicité et la bonhomie font un agréable contraste avec la plupart des autres localités entièrement tournées vers le tourisme.

Nantucket

Un saut de 25 milles nous fait contourner les bancs de sable de Nantucket Sound pour trouver l'entrée du chenal qui conduit vers l'unique port de l'île. Plus de 500 corps-morts sont à la disposition des navigateurs. Bien malin qui trouvera encore une place dans le bassin pour jeter l'ancre et éviter ainsi de régler les 70 $ qu'il en coûte de s'amarrer à un coffre dans ce port légendaire. Il est vrai que Nantucket Moorings offre un service impeccable, que la vidange septique est gratuite, que l'on trouve des douches convenables à terre et que l'abri est encore une fois parfait.

Nantucket n'est qu'un vaste croissant de sable de 14 milles de long sur 3 de large qui s'enorgueillit d'avoir été le plus grand port baleinier du monde de 1800 à 1840. Les 88 baleiniers qui poussaient alors leurs campagnes jusque dans le Pacifique furent à l'origine d'une industrie prospère qui faisait vivre une population de 10 000 habitants parmi lesquels on comptait nombre d'artisans, forgerons, charpentiers, maîtres-voiliers, gréeurs et autres tonneliers. Les besoins des armateurs ont favorisé un métissage précoce de la population par l'implantation de marins portuguais et afro-américains. La communauté d'affaires s'articulait autour d'un noyau de quakers qui prônaient l'égalité des sexes et savaient distinguer une bonne affaire d'une mauvaise. Les femmes voyaient aux affaires à l'occasion des fréquentes absences masculines qui duraient parfois plusieurs années. Vers 1846, l'ensablement du port détourne peu à peu les cargaisons vers New Bedford.

Le port de Nantucket et son décor de cottages en bardeaux gris.



Dix ans plus tard, la découverte de pétrole en Pennsylvanie sonne le glas des baleiniers et pousse flottes et équipages à offrir leurs services en Californie, alors en plein boom minier. Nantucket sombre alors dans une léthargie d'où le tourisme la tirera rapidement dès le début de la mode des croisières sur les bateaux à vapeur.

Les Nantucketers sont fiers de leur héritage maritime. Sur ce triangle sablonneux, où la graisse animale arrachée au ventre de la mer a fait la fortune de quelques-uns, s'est édifiée une petite ville coquette et prospère qui présente un exceptionnel patrimoine bâti. Nantucket possède plus d'édifices inscrits au *National Register of Historic Places* que n'importe quelle autre localité du Massachusetts. Les rues pavées avec le lest des navires débouchent sur les quais autour desquels s'organisait l'ancien quartier des affaires caractérisé par ses immeubles de briques. Large et élégante, Main Street invite à la promenade dans le magnifique quartier historique. À quelques minutes de là, l'ancienne raffinerie d'huile animale est devenue un musée de la chasse à la baleine. C'est là que j'apprends la signification d'une expression familière des équipages de l'époque. *The Nantucket Sleighride* désignait le parcours endiablé des baleinières remorquées à toute vitesse par les animaux harponnés.

À la périphérie du centre-ville, Nantucket présente une architecture très homogène d'impeccables cottages aux façades de bardeaux grisâtres et aux parterres décorés d'hydrangées. Caractéristiques de l'architecture locale, de grandes terrasses coiffent parfois les toits pour observer l'arrivée des navires dans le port. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne du port, la petite ville présente un air de douce et paisible campagne.

Sur la butte qui domine le bassin portuaire, on trouve le plus vieux moulin à vent encore en activité aux États-Unis. Il servait autrefois à moudre le maïs qui poussait en abondance sur l'île et permettait de ravitailler les navires. Tom Miner, l'artisan passionné chargé de son entretien, nous familiarise avec les principes de fonctionnement de cette grande machine à vent dont on adapte la voilure en fonction de la force du vent, mais aussi de la densité de l'air.

Il nous a fallu du courage pour lutter contre la chaleur étouffante et le vent contraire pour pédaler jusqu'au Shipwrecks and Life Saving Museum. Les bénévoles qui accueillent les visiteurs dans les musées états-uniens sont le plus souvent particulièrement avenants et généreux de leur temps. Plus de 600 navires sont venus s'échouer autour de la *Grey Lady*, le surnom de l'île lorsqu'on l'aperçoit depuis le large enturbannée dans la brume. Ici, c'est Dick qui nous explique les dispositifs de sauvetage installés aux quatre coins de l'île pour venir en aide aux naufragés. On catapultait sur les navires un palan relié à une planchette de bois appelée *tally board*. On retrouvait sur celle-ci les instructions, en plusieurs langues, sur la façon de gréer la manœuvre permettant de mettre en place un va-et-vient entre le bateau et le rivage.

À l'est du bassin portuaire, une vaste lagune occupe la moitié nord de Nantucket et s'étire sur près de cinq milles jusqu'au mouillage de Head of the Harbor. Un chenal, parfois sommairement balisé, conduit vers cette réserve naturelle fort peu fréquentée en raison des faibles profondeurs d'eau. De bonne heure, nous y engageons **Jean-du-Sud** à la mer montante et nous mouillons une heure plus tard dans un bassin immobile habité par le seul chant des oiseaux. Yves grée la livarde sur l'Optmist et nous voilà partis en excursion. Derrière la plage où nous trouvons des traces de chevreuils – 1 000 individus vivent sur Nantucket – s'ouvre un grand marécage fréquenté par grues et bécasseaux. La salicorne court sur le sol en abondance, autour de nous une prairie humide riche de secrets et toute une journée pour en profiter. Un peu plus tard, Yves me laisse filer seul jusqu'au fond de la lagune. Un ruisseau d'eau de mer serpente au travers des herbiers aquatiques et se vide avec le jusant. Précédant mes pas, le bruissement de centaines de petits crabes violonistes qui courent chercher refuge dans la vase. Délicieuse journée à jouer les explorateurs dans le marécage grouillant de vie.

La lagune de Head of the Harbor et notre dinghy pliant à voile.

Newport

Nous avons rebroussé chemin vers la passe de Woods Hole et mis le cap au sud en longeant les Elizabeth Islands en direction de Newport, la Mecque du nautisme américaine. On ne peut virer la bouée de Brenton Reef à l'entrée de Narragansett Bay sans penser à tous les bateaux qui finissaient ici l'OSTAR, la transat anglaise. La célèbre cité estivale se signale du large par les extravagantes résidences qui hérissent le littoral. Narragansett Bay est en fait un estuaire à la confluence de plusieurs rivières où l'on peut naviguer encore 20 milles vers le nord jusqu'à la ville de Providence, où se trouve le Herreshoff Marine Museum.

Dès que l'on embouque la passe, Newport dévoile son spectacle vélique. La goélette pilote de 80 pieds **Adirondack II** nous passe au vent toutes voiles dehors. Au pied du luxueux hôtel Castle in qui trône à l'entrée de la baie, j'aperçois le 12 M JI **American Eagle**. America's Cup Charters fait naviguer à Newport cinq de ces voiliers qui ont fait sa gloire jusqu'à ce que l'Australie lui ravisse la coupe en 1983. Le ballet nautique est incessant à Newport. Beau temps, mauvais temps, des vieux gréements remplis de touristes aux flottilles d'Optimist, tout ce qui flotte navigue avec passion. La navigation à voile fait ici partie du mode de vie.

Entre la pointe de Fort Adams et Goat Island, la rade de Newport ne compte plus les bateaux au mouillage. Nous jetons l'ancre

La goélette **Adirondack II** dans Narragansett Bay aux abords de Newport.

devant Ida Lewis Yacht Club, du nom de l'une des premières femmes gardiennes de phares des États-Unis à qui l'on doit le sauvetage de nombreux naufragés.

La petite ville de 25 000 habitants fondée en 1639 compte encore de nombreuses demeures du XVIIIe siècle aux façades peintes de rouge sombre ou de marron foncé. Façades droites dépourvues de balcons et de vérandas qui révèlent leurs influences britanniques. Sur le littoral, le circuit touristique des *Newport Mansions* permet de visiter les incroyables résidences estivales au luxe ostentatoire que les hommes d'affaires de la jeune nation industrielle firent construire après la guerre de Sécession.

Nous avons préféré faire escale sur Thames Street pour visiter l'International Yacht Restoration School. Les visiteurs circulent librement et tout à fait gratuitement dans ce grand bâtiment de brique rouge, une ancienne centrale électrique qui regarde sur le port. On vient ici apprendre la construction et la restauration de voiliers en bois.

Le hall de l'International Yacht Restoration School à Newport. Un Beetle Cat est suspendu au plafond.

New Bedford Whaling Museum

Le point focal du centre historique de New Bedford est incontestablement son musée baleinier, le plus important du genre dans le monde. Construit au début du XXe siècle par des descendants des grands capitaines de l'industrie baleinière, le musée présente une riche et passionnante collection d'artefacts qui renseigne sur le fonctionnement des campagnes de chasse et le quotidien des équipages. Une reconstitution à l'échelle ½ du baleinier **Lagoda** est l'un des clous de l'exposition. En 1851, en équivalant du dollar d'aujourd'hui, l'huile de baleine la plus fine se vendait 42 $ le gallon, alors que la qualité inférieure à l'odeur nauséabonde se négociait 13,30 $ le gallon.

Les quais au centre-ville de Newport.

L'école mise sur pied par Elizabeth Meyer, l'héritière des jeans Levi's, accueille chaque année une trentaine d'étudiants de 18 à 60 ans. On y restaure toutes sortes d'unités classiques, mais surtout des Beetle Cat, de jolis petits catboats de 11 pieds que l'on revend 11 000 $ prêts à naviguer. Au fond de la cour, nous découvrons le chantier pharaonique de la reconstruction de **Coronet**, une goélette de 130 pieds lancée en 1885 qui a deux tours du monde à son actif. Une visite stimulante qui témoigne de l'attachement de la Nouvelle-Angleterre à son patrimoine maritime.

Sur les quais reconvertis au tourisme, de grandes goélettes à voile invitent les passagers à aller prendre l'air dans la baie, la bière coule à flot sur les terrasses et beaucoup de homards finissent au fond des estomacs. C'est un Goyette, arrière-petit-fils d'un immigrant canadien-français, qui nous sert en bredouillant quelques mots de français. Les francophones ont plutôt bonne presse sur la côte Est et personne ne semble nous en vouloir d'avoir refusé d'envoyer nos enfants se faire déchiqueter en Irak.

Au Seamen's Church Institute, à deux pas des quais du centre-ville, nous trouvons à nous restaurer à un tarif modique, des douches impeccables, un lien wi-fi et une grande bibliothèque remplie de livres de mer. On pourrait y passer l'été à bouquiner dans les grands fauteuils installées devant les fenêtres. Ces lieux d'accueil réservés aux marins existent dans plusieurs grands ports des États-Unis.

La croisière s'est terminée là où elle avait commencé, devant Fairhaven. Partis pour une dernière balade en vélo, nous avons fini par dénicher le monument érigé à la mémoire de Joshua Slocum qui a restauré son **Spray** ici à Fairhaven. Puis, nous avons pédalé de l'autre côté de la rivière Acusneth pour aller visiter le New Bedford Whaling Museum et jeter un coup d'œil à Seamen's Bethel, la chapelle qui a inspiré les premières lignes du roman de Melville. Il n'y avait pas de meilleure façon de terminer ces deux semaines de croisière sur la trace des baleiniers.